

l' >

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

# l'uniscope

## ACTUALITÉS

Qu'est-ce qui a tué  
les dinosaures? (p. 4)

## SAVOIRS

Des étudiants  
à Hollywood (p. 13)

**« Les étudiants doivent  
se mobiliser »**

Maxime Mellina, étudiant à l'IDHEAP, s'engage en faveur des étudiants à l'UNIL et en Suisse. Tour d'horizon de ses idées, de l'initiative sur les bourses d'études aux stages en cours de formation. (p. 6)

## 2 Espresso

### Image du mois

**FRANCK CROZET** prend soin des ruchers de l'UNIL. Apiculteur professionnel et inspecteur cantonal des ruchers, il effectue un traitement d'hiver à l'acide oxalique contre le parasite varroa.



F. Ducrest © UNIL

### Le chiffre 78%

**LA PROPORTION D'ÉTUDIANTS** de l'UNIL qui entament un cursus de master directement après avoir obtenu un bachelor. Seuls 6% arrêtent leurs études à ce stade. Ces résultats proviennent de l'enquête BAMA 2013, dont les résultats complets se trouvent sur [www.unil.ch/statistiques](http://www.unil.ch/statistiques) > enquete-bama



RETROUVEZ-NOUS SUR GOOGLE+  
<https://plus.google.com/+UnilCh>



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Qu'est-ce qui a tué les dinosaures? Des éruptions volcaniques, une météorite? Depuis trente ans, les deux théories s'affrontent. Mais, mais, mais... Une équipe de chercheurs de Princeton, du MIT et de l'UNIL a réuni de nouvelles preuves

qui pencheraient en faveur d'éruptions volcaniques massives. Leurs recherches ont d'ailleurs été publiées dans *Science*. Un sujet brûlant à lire en page 4, de ce 600<sup>e</sup> numéro de *l'uniscope*.

Parole donnée en page 6 à un étudiant qui annonce la couleur: «Il faut un peu de désordre dans la société», dit-il. Maxime Mellina, qui suit une formation à l'IDHEAP, milite entre autres pour l'acceptation des bourses d'études. Il participe également à l'organe exécutif de l'UNES (Union des étudiants de Suisse).

Sommaire varié dans cette nouvelle édition de *l'uniscope*, avec

en page 8 un article sur un laboratoire pas comme les autres mis sur pied à HEC par Marianne Schmid Mast. La professeure vient d'introduire la réalité virtuelle à l'UNIL, dans le but d'étudier et de mesurer les interactions sociales entre acteurs économiques.

De son côté, Odile Cantero donne aussi dans l'inédit. La doctorante en psychologie a mis sur pied au CHUV un cours de langue des signes pour le personnel hospitalier. Une démarche qui connaît un vif succès (page 10). On le sait, nos étudiants ne manquent pas de talent.

## Entendu sur le campus Petite astuce

«Le problème avec les examens, c'est qu'ils nous posent des questions.»

Trois étudiants devant l'auditoire 350, lors de la session d'examens de janvier.

### Lu dans la presse

«Dans les milieux économiques et technologiques, le terme «Big Data» circule aujourd'hui comme un mantra. On se répète en boucle qu'en maniant des masses de données, on va redresser l'économie, retrouver un taux de croissance. Dans certains contextes, comme la vente en ligne sur des sites tels qu'Amazon, ça fonctionne. Mais on entre désormais dans une logique du Big Data pour tout, qui relève clairement de la foi.» Sami Coll, sociologue, dans *Le Temps* du 5 janvier.



«START 2014», une compétition qui réunissait plus de vingt start-up de la région lausannoise. > [www.questionme.ch](http://www.questionme.ch)

**LA PLATE-FORME «QUESTIONME»** permet aux utilisateurs de gagner quotidiennement des cadeaux et des bons de réduction. Pour participer, il suffit de répondre à une dizaine de questions de culture générale. Lancé par quatre étudiants en master HEC à l'UNIL, le projet a remporté le concours

## Terra academica

**IL Y A LE DIDEROT ÉCRIVAIN**, dramaturge ou philosophe, **IL Y A AUSSI LE DIDEROT AMATEUR D'ART**. On connaît en effet moins l'importante part que l'auteur a consacré à l'esthétique dans ses écrits. Dans l'ouvrage *Diderot et la peinture* qui vient de paraître, Arnaud Buchs, maître d'enseignement et de recherche en littérature française, analyse en une série d'essais les rapports étroits que l'auteur de *L'Encyclopédie* entretient avec l'art pictural. Des liens tout aussi essentiels qu'insaisissables.



La preuve? Un court-métrage réalisé par les membres de FilmONS!, l'association des étudiants en cinéma de l'UNIL, sera projeté ce mois à Hollywood. Rien que ça!

Par ailleurs, c'est au tour de Fabien Ruf, chef du Service de la culture de la Ville de Lausanne, de s'exprimer dans nos colonnes. Une interview à lire en page 16.

Pour terminer, sachez que la Journée des masters 2015 aura lieu le 4 mars (page 19). Y sera notamment présenté le nouveau Master en fondements pratiques de la durabilité. Une formation inédite coordonnée par le professeur Dominique Bourg.

## Campus durable

**VIEUX VÊTEMENTS? VAISSELLES, USTENSILES OU JEUX INUTILISÉS?** Afin de réduire et éviter les déchets, le groupe Vide-Grenier d'UniPoly a mis en place la «partagère»: une étagère destinée à accueillir tout ce dont les gens ne veulent plus. Chacun est libre de venir déposer des objets (en bon état!) ou en récupérer quand il le souhaite. L'étagère se situe devant les locaux d'UniPoly à l'EPFL, salle CM 1416.

## Les uns les autres

S'engageant dans le soutien à la relève académique, la Fondation de famille Sandoz-Monique de Meuron a choisi cette année de soutenir **BENOÎT TURQUETY**, enseignant à la section d'histoire et d'esthétique du cinéma. La fondation s'engage donc à rémunérer le jeune lauréat pour une durée de deux, trois, voire quatre ans afin de lui permettre de poursuivre ses recherches. Intéressé par les cultures numériques digitales, Benoît Turquetty souhaite notamment poursuivre un projet au sein de la firme vaudoise Paillard, créatrice de la caméra Bolex.



## BRÈVES



### VOS CONTACTS DANS LE MONDE – LE RÉSEAUTAGE INTERNATIONAL

Vous êtes étudiant ou alumni de l'UNIL et avez décidé d'étudier ou de travailler à l'étranger. Avant votre départ, vous pouvez obtenir des informations pratiques sur la ville de votre séjour via le Bureau des alumni. Nous vous mettrons en contact avec des membres du réseau Alumnil résidant sur place – les «personnes-relais» – qui répondront volontiers à vos questions par courriel. Une bonne opportunité de commencer votre réseautage à l'international. Contactez-nous à [contact.alumnil@unil.ch](mailto:contact.alumnil@unil.ch).

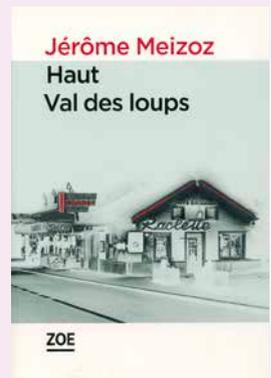
### QUATRE TICKETS POUR MIAMI

Grâce à leur action, quatre étudiants de l'UNIL ont été sélectionnés pour la conférence annuelle de la Clinton Global Initiative University à Miami en mars. Jérôme Héritier et Jonathan Bourquenoud allient leur savoir technique pour développer un système innovant qui produit de l'eau à partir de l'humidité de l'air même dans les zones arides. Kelly Ruso et Julie Laeremans se sont rencontrées en HEC. Leur souhait partagé d'aider les femmes du Burundi permettra d'y créer un centre de formation pour acquérir les compétences de l'industrie textile.

### LE ROMAN DES LOUPS

Valaisan, le professeur Jérôme Meizoz (Faculté des lettres) connaît son coin de pays. Les loups dans ces parages ont bien souvent figure humaine. De cette sorte d'hommes qui détruisent les paysages au nom de la

croissance illimitée. Dans «Haut Val des loups» (éd. Zoé), le romancier conte l'agression jamais élucidée subie par un jeune écolo en 1991. Les chapitres jouent avec le temps et font défiler sans les nommer des figures comme celles de Chappaz, Bourdieu ou Franz Weber. Un narrateur mi-ironique, mi-empathique s'adresse en «tu» à un personnage qui fut l'ami du garçon tabassé en 1991. Des phrases courtes pour ne pas charger encore ce réel boursouflé par l'activité économique. Des fulgurances poétiques.



Grâce à la découverte de zircons en Inde, une équipe de chercheurs de Princeton, du MIT et de l'UNIL a permis d'apporter davantage de précisions à la théorie qui relie la disparition des dinosaures à des éruptions volcaniques massives.

# Extinction des dinosaures : nouvelles preuves pour la thèse des éruptions volcaniques

Cynthia Khattar

Qui a tué les dinosaures ? La question taraude depuis longtemps la communauté scientifique, qui n'a pas encore réussi à déterminer de cause précise, si tant est qu'il y en ait une. Morts de chaud ? de froid ? de faim ? Depuis une trentaine d'années, deux théories se sont imposées et s'affrontent pour expliquer la cause de l'extinction des dinosaures : une météorite (le cratère de Chicxulub découvert dans la péninsule du Yucatan au Mexique) ou des éruptions massives en Inde causant la formation des trapps du Deccan (un empilement de près de 4000 mètres de roches volcaniques formé lorsque le continent indien a commencé à dériver en direction de la plaque asiatique).

Dans un article publié dans la revue américaine *Science* le 11 décembre dernier, une équipe menée par les professeurs en géosciences Blair Schöne et Gerta Keller (Université

de Princeton) ainsi que Thierry Adatte (UNIL) explique avoir établi une datation plus précise des éruptions volcaniques qui ont eu lieu autour de la limite entre les périodes du Crétacé et du Tertiaire.

### Sonder la limite Crétacé-Tertiaire

Expert scientifique au sein de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE), Thierry Adatte a initié la recherche avec Gerta Keller. L'expert travaille depuis une vingtaine d'années sur la limite Crétacé-Tertiaire (C-T). Cette limite marque la fin du Crétacé il y a 66 millions d'années et correspond à la disparition des dinosaures et de nombreuses autres espèces animales et végétales (cf. encadré). « La limite C-T peut s'observer à l'œil nu sous la forme d'une couche d'argile de couleur rouge ou noire », explique le chercheur. En dessous de cette couche, on trouve des fossiles de dinosaures, mais en dessus non. Reste à déterminer les

causes exactes qui relient la limite C-T à une disparition de ces espèces.

« La thèse de la météorite est avérée mais elle ne suffit pas à elle seule à expliquer une extinction massive », explique Thierry Adatte. Cette théorie est néanmoins passablement répandue dans les milieux scientifiques américains, ajoute le chercheur. « On peut relier la météorite à une cause unique, au Jugement dernier. Elle est plus facile à visualiser. » L'hypothèse en faveur de la météorite est née en 1980 suite à la découverte dans les strates Crétacé-Tertiaire d'une grande quantité d'iridium, un élément très rare sur la Terre mais plus fréquent dans certaines météorites. Cependant ces dernières années, des chercheurs, parmi lesquels Gerta Keller, ont commencé à réfuter cette théorie. « Il y aurait en fait eu deux impacts », explique Thierry Adatte. Celui de Chicxulub avancerait la limite C-T de 200-300'000 ans et celui qui correspondrait à la couche d'argile enrichie en iridium fonderait la limite C-T proprement dite.

« Actuellement, l'hypothèse la plus probable est multicausale », tranche le chercheur. Pour l'expert scientifique, la publication dans *Science* d'un article qui appuie la théorie du volcanisme constitue d'ailleurs un événement puisque la prestigieuse revue pencherait elle aussi pour l'hypothèse de l'impact d'une météorite.

### Des éruptions rapprochées

Si le cratère de Chicxulub a depuis pu être daté de manière relativement précise, pour ce qui est des éruptions volcaniques, elles auraient eu lieu durant trois phases, dont la deuxième est majeure puisqu'elle correspond à 80 % des laves émises. Il s'agissait de déterminer plus exactement l'âge de cette phase par rapport aux extinctions de la limite C-T. C'est précisément ce à quoi a pu aboutir l'équipe de

## LA TERRE EN CRISES (BIOLOGIQUES)

La limite Crétacé-Tertiaire est considérée comme une crise majeure qui a entraîné l'extinction des dinosaures et de nombreux groupes vivants. Mais la Terre a connu d'autres crises biologiques tout aussi destructrices avant celle de la limite C-T. Les spécialistes en dénombrent cinq : Ordovicien (il y a 445 millions d'années), Dévonien (374 millions), limite Permien-Trias (251 millions), limite Trias-Jurassique (200 millions) et enfin la limite Crétacé-Tertiaire (66 millions).

On qualifie ces événements de crises majeures quand elles provoquent une extinction particulièrement importante (de 65 à 95 %) d'espèces à la fois terrestres et marines, qu'elles ont un impact sur une large échelle géographique et qu'elles se produisent dans un laps de temps géologique court (100'000 voire un million d'années). A une crise succède toujours une phase de radiation, en d'autres termes l'augmentation importante du nombre d'espèces. Une nouvelle ère commence, riche d'une plus grande diversité d'espèces et d'innovations évolutives. C'est ainsi à la suite de telles crises que les chauves-souris ou les cétacés font leur apparition.

Aujourd'hui, de nombreux chercheurs s'accordent pour dire qu'une nouvelle crise a commencé, au début de l'Holocène, il y a 13'000 ans et qu'elle est liée à la colonisation du monde par l'homme.



Thierry Adatte et Brian Gertsch posent avec le moulage du crâne de tyrannosaure conservé au Musée cantonal de géologie de Lausanne. F. Imhof © UNIL

Schöne, Keller et Adatte avec sa recherche. « Si cette deuxième phase a eu lieu durant un intervalle de temps très court et proche de la limite C-T, cela permet en effet de mettre en évidence le rôle déterminant du volcanisme dans la disparition des espèces », ajoute encore Thierry Adatte. Autrement dit, si une éruption a duré peu longtemps mais a été intense, cela corrobore la thèse d'un effet particulièrement dévastateur sur les espèces vivant alors et l'environnement.

### Chasseurs de pierre

Au cœur des recherches de l'équipe de géoscientifiques : le zircon. Un petit minéral que l'on trouve rarement dans les roches volcaniques de type basalte et plus fréquemment dans les couches de cendres volcaniques. L'équipe en a recueilli une dizaine, dans certains niveaux, en particulier dans un niveau de basalte mais aussi dans plusieurs couches de cendres volcaniques. « C'est la première fois que nous avons la chance de découvrir des zircons dans les trapps du Deccan et de pouvoir les dater », confie Brian Gertsch, ancien doctorant auprès de Gerta Keller à Princeton et postdoctorant à l'UNIL qui a également

participé au projet. Le jeune chercheur est parti une première fois sur le terrain en 2013 en quête des fameux petits minéraux. Mais les seuls qu'il a pu trouver alors remontaient à un âge plus ancien. « Cette fois par contre, nous avons pu recueillir des zircons dans plusieurs niveaux de l'empilement des trapps du Deccan et ainsi obtenir des âges différents pour chaque niveau, ce qui est inespéré », explique, enthousiaste, l'ancien chargé de recherches au sein de l'Institut des sciences de la Terre.

Analysés ensuite dans les laboratoires de Princeton et du Massachusetts Institute of Technology (MIT), parmi les plus performants du monde, les minéraux ont ainsi permis de déterminer précisément la chronologie de la formation des trapps du Deccan, et replacé la limite C-T dans le contexte de ces éruptions massives.

### Conséquences sur l'environnement

Pour l'heure, il n'est pas encore possible de déterminer exactement la durée de chaque coulée de lave qui constitue ces phases. Mais il est établi que la phase principale (au cours de laquelle 80 % des laves du Deccan ont été

accumulées) a commencé 250'000 ans avant la limite C-T et s'est terminée 300-400'000 ans après cette limite. Il est toutefois de plus en plus avéré que les éruptions ont eu une influence sur la disparition d'espèces animales et végétales. Pas forcément de manière directe, mais « il faut imaginer qu'une éruption importante entraîne par la suite une modification du climat, des changements rapides de températures ou encore des pluies acides », explique encore Thierry Adatte. Les éruptions volcaniques projettent en effet de fortes quantités de gaz et de poussières pendant plusieurs centaines de milliers d'années.

En janvier dernier, Gerta Keller, Blair Schöne, Kyle Samperton, Thierry Adatte, ainsi qu'un étudiant en master de la FGSE, Valentin Sordet, se sont justement rendus en Inde dans la région de Mahabaleshwar pour tenter de mieux déterminer les conséquences sur l'environnement de ces éruptions massives. « Nous avons trouvé d'autres niveaux susceptibles de contenir les fameux zircons. Nous attendons maintenant les analyses en laboratoire pour le confirmer », conclut Thierry Adatte. Dossier à suivre.

# « Il faut mettre un peu de désordre »

Maxime Mellina milite pour l'acceptation de l'initiative sur les bourses d'études. Rencontre avec un étudiant qui se mobilise en faveur des jeunes en formation. A l'UNIL et sur le plan national.

Nadine Richon

Il est là, dans ce café dont le confort tranquille invite à la concentration. L'étudiant Maxime Mellina n'est pas un habitué de ce lieu feutré, il a fallu en préciser l'adresse. On l'imagine plutôt brassant des idées dans un bistrot animé. Faute de refaire le monde, il a décidé de s'engager pour améliorer la vie des étudiantes et des étudiants, ses collègues de l'UNIL mais aussi de toutes les hautes écoles helvétiques. Il œuvre en effet dans l'organe exécutif de l'UNES, l'Union des étudiant-e-s de Suisse, après avoir milité au sein de la FAE, dont il était l'un des deux coprésidents assignés à discourir lors du Dies academicus 2013 devant un parterre attentif de « gouvernants » du monde académique et politique notamment.

A cette occasion, il avait évoqué la nécessité d'entretenir des savoirs vivants variés qui ne se limitent pas aux « thèses dominantes que reprennent ou que forment les universités », et dont il craint qu'elles n'épousent un peu trop les « logiques du marché ». Au sein de l'UNES, il s'occupe d'ailleurs de la problématique du financement des universités et du poids relatif du privé comportant « le risque de rétrécir le champ de la formation et de la recherche au profit des domaines les plus porteurs pour les grandes entreprises et non pour l'ensemble de la société ». En jeu : ni plus ni moins que la liberté académique.

## Autres manières de penser

Les étudiants ne rêvent pas de se barricader dans une université déconnectée des préoccupations économiques et sociales, mais ils craignent une généralisation des règles formatées ciblant d'abord l'efficacité, au détriment d'autres critères et d'autres manières de penser. « Les universités deviennent des entreprises du savoir. Dans les hôpitaux, les administrations, partout on utilise pour justifier les financements demandés des outils entrepreneuriaux qui pèsent sur le travail et qui changent l'idée même de service public », précise-t-il aujourd'hui.



Maxime Mellina a étudié le français et l'histoire à la Faculté des lettres, avec une branche en sciences politiques. Il souhaite continuer à porter un regard critique sur le monde social, tout en préparant un Master en politique et management publics. F. Imhof © UNIL

# dans la société »

## BIO EXPRESS

- 2 juin 1991** Naissance à Lausanne
- 2009** Maturité au gymnase de la Cité, Lausanne
- 2013** Baccalauréat universitaire ès lettres
- 2012-2013** Coprésidence de la FAE
- Depuis 2014** Membre du bureau de l'UNES

Il craint que cette volonté de « gérer l'Etat comme une entreprise » n'entraîne un déficit démocratique à l'heure où il faudrait plutôt accroître le phénomène participatif et préserver des enseignements tournés vers la critique des pratiques dominantes et la recherche d'alternatives.

### Aides à la formation

Pour analyser ces tendances, Maxime Mellina se trouve aux premières loges puisqu'il s'est engagé dans une Maîtrise universitaire en politique et management publics de l'institut IDHEAP à l'UNIL, une formation créée par les trois universités de Lausanne, de Berne et de la Suisse italienne. Ce diplôme implique au moins vingt crédits dans une autre langue nationale, autrement dit un semestre à effectuer à Berne ou à Lugano si on vient comme Maxime Mellina de la Suisse romande. « J'en ai profité pour passer une année entière à Berne où se trouve le siège de l'UNES », raconte-t-il. Pour l'heure, le combat qui l'anime porte sur l'harmonisation des critères d'octroi et des montants des bourses d'études.

« En 2010, c'est la FAE qui propose à l'UNES de lancer une initiative populaire. Maintenant nous allons pouvoir voter en juin 2015. Les étudiants doivent se mobiliser afin de porter le message auprès de leurs proches et dans toute la société. A l'UNIL nous avons la chance d'avoir un recteur très sensible à cette question des bourses d'études ; Dominique Arlettaz fait partie du comité d'initiative et il croit en la nécessité de mieux aider celles et ceux qui peinent à s'engager dans les études ou à les poursuivre pour des raisons financières », résume Maxime Mellina.

Sur les 250'000 étudiants au sein des niveaux tertiaires (formation professionnelle supérieure, hautes écoles spécialisées, hautes écoles pédagogiques et hautes écoles universitaires), moins de 21'000 reçoivent une bourse aujourd'hui (soit 8 %) et les sommes varient fortement selon les cantons. Dans tous les cas, il s'agit d'un montant d'appoint, et si aucun minimum n'a été fixé dans l'initiative déposée en janvier 2012, l'enjeu consiste à consolider cet apport financier pour un plus grand nombre d'étudiants sur le territoire suisse, en fonction du niveau de vie variable selon les cantons. Le texte parle cependant d'assurer un « niveau de vie minimal ».

### Privilegiés, vraiment ?

« Nous sommes sans doute déjà des privilégiés, en tout cas la société nous tient ce discours puisqu'on veut nous préparer à devenir les futures élites dans tous les secteurs, mais c'est un discours paradoxal car le soutien aux études dans ce pays est très limité. Environ 75 % des étudiants travaillent à côté de leurs études et, pour un tiers d'entre eux, c'est une absolue nécessité ; ces jobs ne servent pas à voyager ni à acheter des produits à la mode mais à se loger, manger, payer les taxes universitaires. Pour ma part, je fais partie des chanceux ; mes parents me soutiennent depuis le début de mes études, je vis chez eux et m'entends bien avec eux. Ce n'est pas forcément le cas et je rencontre beaucoup d'étudiants qui connaissent toutes sortes de difficultés financières », détaille Maxime Mellina.

Récemment sur les ondes de la RTS, il était invité à discuter d'une idée visant à généraliser les stages en cours d'études. « On veut mettre la charrue avant les bœufs », lance-t-il. D'abord, il rappelle que les examens exigent de travailler tous les jours à la bibliothèque ou chez soi, y compris le week-end. Celui ou celle qui ne peut pas se focaliser sur ses études perd du temps, risque l'échec et le découragement. Alors des stages formateurs, pourquoi pas, mais « on le fait déjà dans bien des domaines », souligne-t-il, non sans préciser que la plupart de ces stages sont « très peu et souvent pas du tout payés ».

### Réalité concrète des étudiants

Là encore, il ne s'agit pas de refuser en bloc l'idée mais de la confronter à la situation concrète des étudiantes et des étudiants.

« Nous sommes déjà amenés pour la plupart à faire des choix orientés sur le marché du travail, estime-t-il. C'est un peu malheureux, mais voilà, pour certains dès le bachelor, pour d'autres au niveau du master, on va faire des choix guidés par la question des perspectives professionnelles. Il ne faut pas s'inquiéter ou nous soupçonner d'être des rigolos coupés des réalités. On a l'impression que certaines personnes en Suisse manifestent un manque total de confiance envers l'enseignement universitaire. Mais tant mieux si nous sommes parfois un peu déconnectés. Nous allons bien vite nous conformer au marché, alors laissez-nous observer, penser, rêver et développer d'autres visions. Si nous voulons de l'innovation, il faut savoir aussi mettre un peu de désordre dans la société et réussir à penser autrement », conclut-il.

Une idée à contrecourant le séduit : celle du tirage au sort comme mode de sélection des dirigeants politiques. Les délégués de la FAE sont déjà désignés de cette façon puisque tous les étudiants de l'UNIL peuvent être sélectionnés. « Environ un tiers accepte son élection, précise Maxime Mellina. Ce système casse la politique partisane, offre à chacun la possibilité d'être gouvernant et gouverné. Cela permet de construire des opinions au service de toute la société », estime-t-il. Son travail de master portera sur ce thème, qui interpelle les acteurs et les observateurs du monde politique.

 [www.vss-unes.ch](http://www.vss-unes.ch)

Parler devant un auditoire d'avatars ou simuler un entretien d'embauche après avoir enfilé des lunettes 3D... C'est ce que propose Marianne Schmid Mast dans son laboratoire de la Faculté des HEC.

# La réalité virtuelle : un outil pour étudier les interactions sociales

Mélanie Affentranger

**L**e décor ? Une salle blanche vide et cloisonnée au sous-sol de l'Internef. L'équipement ? Quatre caméras infrarouges, une à chaque coin de la pièce, un casque à la Daft Punk juché sur le nez du participant et relié à un système informatique. « Vous voyez la fine passerelle au-dessus du fossé ? Traversez... » Expérience faite, le résultat est plus que réaliste : une immersion totale dans un univers virtuel 3D. Marianne Schmid Mast, professeure ordinaire au Département de comportement organisationnel de la Faculté des Hautes études commerciales (HEC), a récemment introduit à l'UNIL la réalité virtuelle comme outil de recherche. Le but ? Étudier et mesurer les interactions sociales entre acteurs économiques. Intégré aux laboratoires des expériences comportementales HEC-LABEX, celui de Marianne Schmid Mast est opérationnel depuis septembre 2014 et propose des simulations d'entretiens d'embauche ou encore des exercices de prise de parole en public. Le participant se retrouve alors devant un auditoire rempli de personnages fictifs qu'il s'agit de captiver... sous peine de les voir sortir de la salle ou s'endormir si la prestation n'est pas assez convaincante ! « Nous nous intéressons à la communication et au leadership, plus particulièrement aux éléments non verbaux comme les mimiques, l'intonation et le volume de la voix ou la gestuelle. » Une approche novatrice unique en Suisse puisque cette technologie, fréquemment utilisée en psychologie clinique pour traiter les phobies, l'est beaucoup moins dans le domaine des sciences économiques.

## Avatars

Pour mener à bien ses recherches, la professeure s'est entourée d'alliés un peu particuliers : une quarantaine de personnages virtuels de tous âges et de tous styles qui interagissent avec les cobayes. Leur rôle est

central puisqu'ils permettent de contrôler et de standardiser les conditions de l'expérience. « Dans une interaction entre deux êtres humains, les réactions sont forcément influencées par les gestes, paroles et expressions faciales de l'interlocuteur. Les avatars, eux, agissent toujours exactement de la même manière, ils sont neutres et ne font preuve d'aucune empathie. Cette standardisation est importante car elle permet de mieux cerner les comportements des participants », révèle la psychologue de formation. A l'heure actuelle, les personnages doivent encore être commandés manuellement par l'expérimentateur. Les scientifiques travaillent d'ores et déjà à l'élaboration de programmes informatiques qui devraient permettre aux avatars de réagir automatiquement en fonction des signaux non verbaux émis par les cobayes.

## Hillary ou Angela ?

Les études genre sont également intégrées dans les diverses recherches menées sur le comportement des acteurs économiques en situation simulée. L'équipe de Marianne Schmid Mast a par exemple effectué une expérience basée sur le constat statistique que les femmes sont souvent moins efficaces que les hommes lorsqu'elles doivent convaincre un public. « Nous nous sommes demandé quels éléments pouvaient influencer cette performance et avons créé différentes conditions de simulations en suspendant des photos de leaders célèbres au fond de la salle, face à l'oratrice. » Des jurés externes ont ensuite visionné les enregistrements vidéo et évalué la qualité des allocutions. Leurs conclusions ? Lorsque le mur était vide, les femmes effectuaient effectivement des discours moins persuasifs que les hommes. Les participantes s'en sortaient cependant bien mieux lorsqu'elles se trouvaient confrontées à un portrait de Hillary Clinton ou d'Angela Merkel. « Les résultats montrent que les oratrices sont plus convaincantes lorsqu'elles sont en présence d'un modèle auquel elles peuvent

s'identifier », affirme la psychologue.

## Leadership au féminin

« Les femmes sont évaluées de manière plus négative que les hommes lorsqu'elles adoptent un style de leadership directif. » C'est ce qu'affirme Marianne Schmid Mast au terme d'une autre expérience menée au sein de son laboratoire. Cette fois, les avatars jouent le rôle d'un docteur, tantôt un homme, tantôt une femme. Les participants, eux, se mettent dans la peau d'un patient souffrant de maux de tête. Et c'est parti pour une simulation d'entretien médical d'une vingtaine de minutes. Les chercheurs ont fait varier le style de communication utilisé par les médecins. « Certains étaient directifs envers leur interlocuteur et restaient très factuels. Les autres optaient pour une démarche plus participative, proposaient différentes options de traitement et compatissaient à la douleur de leur patient », explique la professeure. Le résultat ? Les participants étaient davantage satisfaits de l'entretien avec les femmes médecins lorsque celles-ci employaient un genre de communication émotionnel et empathique, c'est-à-dire en lien avec le stéréotype de leur genre. « C'est un constat que nous observons souvent dans les études de leadership. Les femmes ayant des postes à responsabilités doivent en quelque sorte rester « féminines » pour être acceptées. »

## Entraînement

Arrivée de l'Université de Neuchâtel en août dernier, Marianne Schmid Mast utilise actuellement la réalité virtuelle exclusivement à des fins de recherche. Dès la rentrée de septembre 2015, elle intégrera cette technologie aux cours qu'elle dispense à la Faculté des HEC, notamment au séminaire de master intitulé « Pouvoir et leadership ». L'achat d'un système portatif permettra d'effectuer certaines simulations en dehors des murs du laboratoire et offrira la possibilité aux étu-



Psychologue de formation, Marianne Schmid Mast introduira la réalité virtuelle dans ses cours dès la rentrée 2015. F. Imhof © UNIL

dians de s'entraîner, notamment à parler en public ou à passer des entretiens d'embauche, tout en bénéficiant du feedback du reste de la classe.

La psychologue collabore également avec le CHUV. Les étudiants en médecine, dans le cadre de la formation, participent à des jeux de rôles afin de s'exercer à annoncer une mauvaise nouvelle à un patient. « Pour l'instant, les simulations s'effectuent avec des personnes réelles mais nous envisageons d'inclure la réalité virtuelle dans cet exercice. » Chiffré à près de 50'000 francs il y a à peine trois ans, un casque permettant

la vision 3D coûte aujourd'hui 400 francs ! Une évolution qui offre des possibilités énormes. « Nous pourrions par exemple prêter du matériel aux participants afin qu'ils puissent s'entraîner chez eux. » Filmés, les exercices seraient ensuite discutés en groupe. La professeure ne s'arrête pas là. A terme elle souhaite également proposer une formation continue à des cadres d'entreprises privées et organiser des portes ouvertes de son laboratoire. Un à deux jours par mois, les membres de la communauté UNIL auraient ainsi l'opportunité de vivre une expérience de réalité virtuelle. Ames sensibles s'abstenir.

➤ **Pour participer aux expériences de réalité virtuelle, vous pouvez vous inscrire auprès de [VR@unil.ch](mailto:VR@unil.ch) (recherches non rémunérées).**

Odile Cantero appartient, avec trois étudiants en médecine, à l'association M.E.T.I.S. F. Imhof © UNIL

# « Le bouche à oreille a bien fonctionné »



Odile Cantero, doctorante en psychologie, a mis sur pied au CHUV un cours de langue des signes pour le personnel hospitalier. Une démarche qui connaît un succès plutôt inattendu.

Francine Zambano

« Depuis tout petite, je suis fascinée par la langue des signes. Ma mère avait monté une pièce de théâtre avec des interprètes de cette langue, il paraît que je suis allée voir plusieurs représentations ! » Passionnée, Odile Cantero. Cette jeune femme de 26 ans prépare sa thèse de doctorat en psychologie de la santé dans l'équipe de Marie Santiago et travaille sur l'accès aux soins des personnes sourdes. « Les soignants ont de mauvais réflexes face à ce type de patients, cela ne vient pas d'une malveillance ou d'un jugement mais d'une désinformation », dit-elle. En apprenant la langue, Odile Cantero s'est rendu compte qu'une seule psychologue maîtrisait ce domaine, qui n'a jamais été évalué en Suisse romande. « J'ai rencontré trois focus groupes pour ma thèse, tout ce que j'ai entendu m'a beaucoup marquée : utilisation des enfants pour annoncer le diagnostic à leurs parents, mains entravées, annonce de diagnostic un mois après l'hospitalisation. Ces cas ne datent pas des années 70, ce sont des dossiers bien récents. La surdité reste le seul handicap invisible. »

### Ampleur inattendue

Parallèlement à sa thèse, Odile Cantero appartient, avec trois étudiants en médecine, à l'association M.E.T.I.S. (Mouvement des

étudiant-e-s travaillant contre les inégalités d'accès à la santé). Dans le cadre de cette association, un projet européen, intitulé Breaking the Silence (qui donne des cours aux soignants), a été mis en place il y a trois ans. Différentes facultés de médecine en Europe mènent des actions sous ce titre-là. « L'UNIL et le CHUV en ont entendu parler et m'ont contactée, l'aventure a commencé comme cela. »

Il y a un an et demi, des idées concrètes ont commencé à germer au sein de l'association. « Nous avons pensé à mettre en place des cours de langue des signes pour les soignants et les étudiants en santé au CHUV. » Pour faire de la publicité autour de cette démarche, l'association a produit une vidéo qui a créé le buzz et a attiré l'attention des médias. Donnés par deux personnes sourdes, les cours, d'une durée de huit heures, ont commencé l'automne dernier. Les participants ? Médecins, infirmiers, physiothérapeutes, ORL, psychologues, techniciens de radiologie, étudiants en médecine, soit finalement une population assez large. « Les groupes actuels sont constitués de 50 % de professionnels et de 50 % d'étudiants. Les professionnels ayant eu une mauvaise expérience ont affirmé, dans leurs mails d'inscription, leur besoin d'être sensibilisés à cette démarche. »

La demande existe donc. L'association a reçu 120 inscriptions pour les cours de novembre, janvier et février ; seules douze places par

cours étaient prévues à la base. Du coup, elle a doublé les classes et a réussi à placer trente personnes. « Nous avons fait un partenariat avec la Fédération suisse des sourds, qui nous a offert les honoraires de deux enseignantes. De son côté, le CHUV nous a prêté du matériel pour tourner notre vidéo. »

Une nouvelle session est prévue ce printemps pour pouvoir répondre à la demande. « Le bouche à oreille a bien fonctionné. Ces cours représentent maintenant une grosse organisation. »

### Affirmation culturelle

Une estimation évoque entre 2500 et 3000 personnes sourdes en Suisse, mais il n'y a pas de chiffres officiels. Il existe différents types de population : ceux qui parlent la langue des signes et ceux qui sont appareillés. « Notre démarche ne plaît pas à tout le monde, surtout dans le domaine hospitalier, car on va plus facilement implanter un bébé sourd, on préfère réparer la surdité. Il existe quand même une ouverture que je trouve importante ces derniers temps et une prise de conscience : la langue des signes peut être une affirmation culturelle », conclut-elle.

Inscriptions : [lsf.chuv@gmail.com](mailto:lsf.chuv@gmail.com)

Lien vers la vidéo : [metislausanne.com](http://metislausanne.com)

> [breaking the silence](#)

Extrait du journal du CI Le web est passé du néant à l'omniprésence en une génération. Sécurité, droits d'auteur, vie privée : bouleversements et défis en vue.

# Le web, nouveau continent à l'heure des défis de l'âge adulte

Patrice Fumasoli

« **A**nd you'll see why 1984 won't be like 1984. » Ce slogan d'Apple destiné à lancer son premier Macintosh inaugure l'ère de l'informatique de masse. Finie l'époque où les ordinateurs ne concernaient qu'une poignée d'utilisateurs spécialement formés et équipés d'un terminal pour se connecter au grand serveur central, privés de tout contrôle sur leur environnement.

Alors, l'envoi d'une disquette par la poste était un moyen peu efficace de communication. En 1989, un réseau d'information sortit de l'esprit du scientifique du CERN Tim Berners Lee pour commencer à tisser une toile qui allait relier la Terre entière. Le web (la toile) était né. Retrouver efficacement de l'information dans des millions de pages devint vite un besoin vital pour les internautes, ces citoyens d'un continent virtuel fait d'information pure. En 1998 Google naissait, bâti sur le leitmotiv « Don't be evil ». Tիրer l'essentiel de ses revenus de robots capables de fouiller tous les sites web du monde pour construire une table des matières pouvait faire peur. Il était important d'inscrire dans l'ADN de l'entreprise une maxime rassurante : Google indexe, mais ne met pas à l'index selon ses intérêts ou ceux des puissants de ce monde. Une position difficilement tenable, la version censurée du moteur de recherche de Google en Chine le prouve.

Le web a aboli les barrières que représentaient la distance, les fuseaux horaires, il a même changé la notion de temporalité. Ce nouveau monde a même sa monnaie, le bitcoin. Savez-vous combien de temps en moyenne un Américain détient une action aujourd'hui ? Vingt-deux secondes, car l'essentiel du volume des transactions financières n'est plus généré par des personnes, mais par des robots qui font sur le web des échanges à haute fréquence de titres dématérialisés.

Mais tout n'est pas rose sur ce continent virtuel. Des essaims de malwares écrits par



© Elikova Oksana - Fotolia

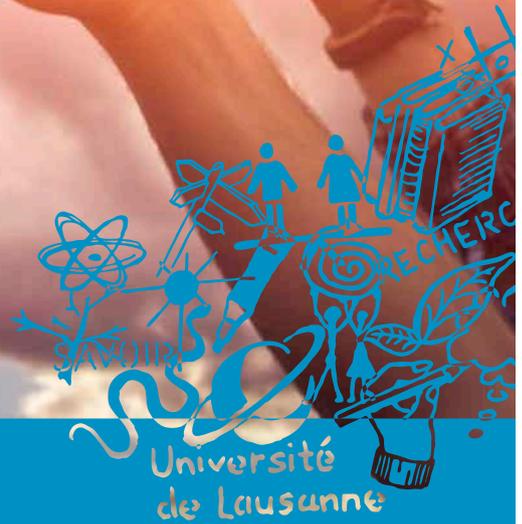
des informaticiens-mercenaires à la solde du crime organisé l'infestent. Le web a inauguré une ère du tout gratuit, tout de suite. Un sacré défi notamment pour l'industrie du divertissement, qui a bâti sa fortune sur la vente de supports physiques (musique, films, livres...). Comment continuer à vendre cher un bien qui peut être dupliqué à l'infini presque sans coût, ou à un coût marginal zéro selon l'essayiste Jeremy Rifkin ? La tentative de criminaliser le consommateur produit peu de résultats et deux solutions se profilent à l'horizon : fair use et abonnements à des services de streaming (Spotify, Netflix...). Si en échange d'une somme mensuelle raisonnable vous avez accès à tout, tout de suite et en bonne qualité, pourquoi perdre du temps à essayer de pirater un film ou de la musique, avec le risque d'infecter votre ordinateur pour obtenir au final une version minable de l'œuvre convoitée ? Le web est devenu si important que même ce qui le constitue fait la une des médias : failles HeartBleed, ShellShock ou Poodle. Il s'agit de faiblesses qui touchent à ses obscures racines techniques. Mais comme une part croissante de l'activité humaine s'y

déroule, les foules s'intéressent à un domaine jusque-là réservé aux informaticiens. Il y a toujours eu des failles, et il y aura toujours des correctifs à appliquer, c'est le quotidien des informaticiens du monde entier, personnel du Ci compris. Mais vu les milliards qui transitent chaque jour sur la Toile, le web doit inspirer confiance, être sûr.

L'affaire Snowden, en révélant au grand public les immenses possibilités de surveillance offertes par le web, sera-t-elle paradoxalement salutaire à la vie privée ? Nous sommes tous responsables de ce que sera demain le web, notre huitième continent.

➤ Lisez l'article complet sur : [www.unil.ch/cinn](http://www.unil.ch/cinn)

| le savoir vivant |



# MASTER?

UNIL, MASTER UTILE .

**JOURNÉE DES MASTERS : MERCREDI 4 MARS 2015**

Bâtiments Amphipôle et Amphimax | Quartier UNIL-Sorge | Dès 12 h

Infos et vidéos : [www.unil.ch/masters](http://www.unil.ch/masters)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

# Aux portes du rêve hollywoodien

Un court-métrage réalisé par des étudiants en histoire et esthétique du cinéma sera projeté à Hollywood en février. Intitulé *#Out*, le film a été entièrement créé en deux jours top chrono dans le cadre du concours international « The 48 Hour Film Project ».

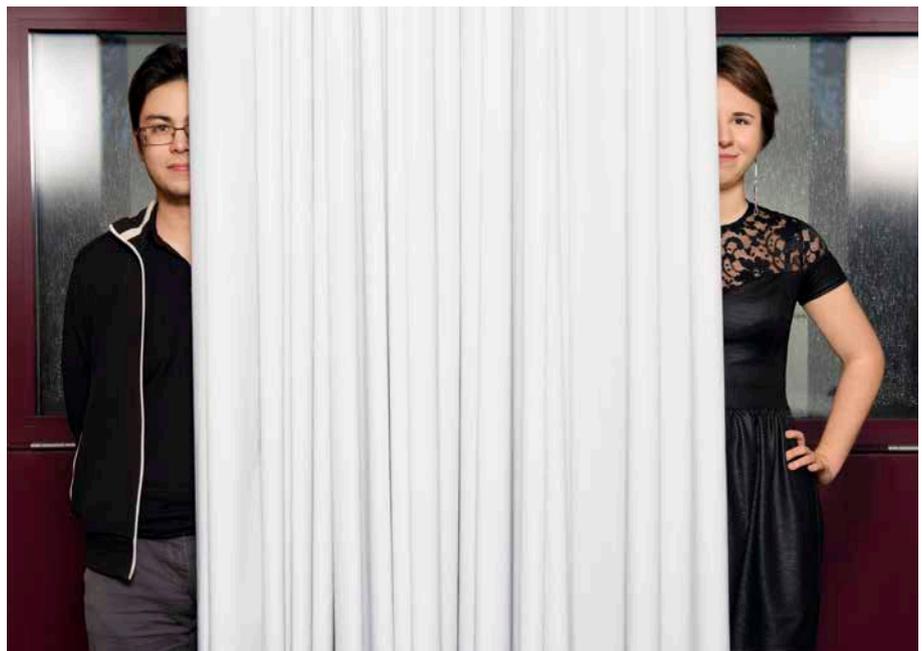
## Mélanie Affentranger

Écrire un scénario puis tourner et monter un film de quatre à sept minutes en un week-end, c'est le défi qu'ont relevé les membres de FilmONs!, l'association des étudiants en cinéma de l'UNIL. Pour la deuxième année consécutive, les jeunes réalisateurs ont participé à l'édition suisse du concours international « The 48 Hour Film Project – Faire un film en 48 heures ». Lors de la remise des prix organisée à Genève en novembre dernier, leur court-métrage, *#Out*, a raflé plusieurs distinctions: celle de la meilleure utilisation de l'objet imposé... « et surtout celle du meilleur film lausannois et du deuxième meilleur film de Suisse romande », se réjouissent Océane Wannaz et Aymeric Nicolet, respectivement présidente et membre de l'association. Les portes de Hollywood se sont ouvertes: à l'occasion de la finale internationale fin février 2015, *#Out* sera projeté dans l'une des salles les plus célèbres du monde, le *Grauman's Chinese Theatre*, situé le long du *Walk of Fame*. « Quelques membres partiront en Californie pour représenter fièrement Lausanne et l'UNIL », confie l'étudiante en troisième année de bachelor. Une consécration méritée au terme d'un week-end de travail acharné.

## Top départ

L'aventure commence le vendredi 17 octobre 2014. A 19h précises, le compte à rebours est lancé. Toutes les équipes lausannoises qui prennent part au concours ont rendez-vous au Café du Simplon pour découvrir les éléments qui doivent impérativement apparaître dans leur film: un accessoire (un bouquet de fleurs), un personnage (Loïc Bonard, joueur de basket) et une ligne de dialogue (« Et tout d'un coup j'ai changé d'idée »). Chaque groupe tire également au sort le « genre » de son court-métrage. Pour les dix participants de FilmONs!, ce sera « thriller et suspense ». Le montage final ne doit pas dépasser sept minutes. « Ces contraintes ont forcé notre créativité et amené du rythme à notre projet », explique Aymeric Nicolet. S'engage ensuite une réelle course contre la montre. Au milieu

de la nuit, le fil rouge de l'histoire émerge. « Le lendemain quatre d'entre nous avaient rédigé un script complet. Nous avons ensuite mélangé nos idées pour obtenir le scénario définitif », expliquent les deux acolytes qui insistent également sur l'aspect démocratique de leur projet: « Personne n'avait de rôle attribué.



Océane Wannaz et Aymeric Nicolet s'envolent pour la Californie fin février 2015. F. Imhof © UNIL

En fonction des affinités, chaque étudiant se retrouvait tantôt cameraman, tantôt preneur de son. » Samedi, 5h du matin, le tournage touche à sa fin. Place au montage, confié à deux « survivants » avant la reddition du film le dimanche soir à 19h, exactement 48 heures après le coup d'envoi. Le résultat? Un thriller qui débute par un gros plan fantomatique sur des dahlias.

## #Out

A l'origine de l'intrigue: un tweet, envoyé avec le hashtag « OUT ». L'héroïne, Stefanie Fleury, fait appel sans le savoir à OUT S.A., une entreprise douteuse qui propose à ses clients de « choisir comment partir ». Quelques heures plus tard, la protagoniste découvre un mystérieux bouquet de fleurs devant sa porte et

l'offre à son voisin, Loïc Bonard. Il est empoisonné. « Dès le départ, nous savions que notre personnage principal serait une femme, coincée avec l'objet qui cause sa perte. » Peu à peu, Stefanie commence à comprendre: OUT S.A. la traquera coûte que coûte. La paranoïa s'installe. Confinée dans son appartement, elle se

sent continuellement épiée... La faiblesse du film? « Certaines scènes, notamment la fin, ne sont peut-être pas assez explicites. Stefanie est bien assassinée », reconnaît Océane Wannaz. Et son collègue de poursuivre: « Nous avons retravaillé la bande sonore a posteriori afin que le coup de feu et le bruit des douilles soient davantage perceptibles. » Un mastering son dans un studio professionnel qu'ils ont gagné dans le cadre du concours. « Mais le véritable trophée, c'est évidemment la projection à Hollywood! » Si *#Out* figure parmi les dix courts-métrages sélectionnés lors de la finale, il prendra ensuite la direction du Festival de Cannes.

➤ Découvrez le film gagnant, *#Out*, sur [www.asso-unil.ch/filmmons/out](http://www.asso-unil.ch/filmmons/out)

# QUAND LES SUISSSES EFFRAYAIENT LES PRINCES ET LES ENFANTS



Entre Morgarten (1315) et Marignan (1515), les guerriers confédérés ont accompli tellement d'exploits militaires qu'ils passaient pour invincibles. Dans la nouvelle édition d'**Allez savoir !**, découvrez l'histoire d'une époque durant laquelle les Suisses attaquaient leurs voisins ...

Le magazine de l'UNIL se trouve gratuitement en ligne, pour toutes les tablettes ou dans les caissettes sur le campus.

[www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)

# Fédérer autour de langues affolées

Pour son édition 2014, la revue littéraire *Archipel* s'est penchée sur les écrits apparentés à l'art brut. Directeur scientifique de ce numéro, le chercheur Vincent Capt a choisi de conjuguer les plumes de critiques, d'un écrivain mais aussi d'étudiants.

Cynthia Khattar

D'habitude, lorsqu'il s'agit de préparer un numéro de la revue *Archipel* consacré à une thématique littéraire, un appel à contribution est lancé ou des textes sont commandés à des chercheurs confirmés. Mais pour une fois, le comité de rédaction a voulu accueillir en ses pages une recherche collective et laisser les commandes à Vincent Capt. Ce maître-assistant en langue et littérature françaises a souhaité proposer un « projet fédérateur ». Les travaux ont été réunis sous le titre *Affoler la langue*, dans le sillon de l'art brut (ce numéro d'*Archipel* a d'ailleurs été coédité avec la Collection de l'Art Brut à Lausanne). Point de convergence : les écritures folles associées aux imaginaires littéraires et artistiques de la langue durant l'après-guerre.

Un thème auquel Vincent Capt a lui-même consacré une thèse – récemment résumée en dix minutes chrono à la journée des Doctoriales en décembre dernier. Souvent associés à la folie ou à l'enfermement, les écrits apparentés à l'art brut affolent car ils remettent en question notre rapport conventionnel à la langue. L'écriture est dite alors brute parce qu'elle s'élabore hors des canaux traditionnels de la communication écrite. Les auteurs bruts n'ont pas conscience de « faire de l'art ». Leurs écrits peuvent alors se retrouver sur des murs de prison, sur un morceau de carton à pizza, et sont réalisés par des patients psychiatriques, des personnes âgées ou des individus désaffiliés. « C'est alors le regard porté par un tiers sur cette écriture qui va la faire exister et lui conférer le statut d'œuvre. »

L'écriture brute peut être rapprochée sur certains points des expériences menées par des écrivains établis. Vincent Capt a ainsi animé au printemps dernier un séminaire autour d'Antonin Artaud et d'Henri Michaux. Le premier a en effet été interné plusieurs années en asile, quant au second, il s'est passionné pour la psychiatrie. Dans les deux cas, l'écriture se décentre des contraintes du français pour mieux explorer des contrées inédites de la langue.



À gauche un exemplaire de la revue *Archipel*. L'image de couverture provient d'un document du musée de l'Assistance Publique à Paris. F. Imhof © UNIL

La revue *Archipel* poursuit dans son dernier numéro la réflexion menée dans le cadre du cours. Et c'est précisément suite à cet enseignement que les étudiants ont rédigé les travaux publiés dans la revue. Une première expérience au niveau scientifique plutôt bienvenue permettant notamment « d'actualiser ses connaissances sous forme pratique », confie Vincent Capt.

A cheval entre littérature et histoire de l'art, l'écriture brute ne se laisse pas appréhender facilement. « Avec nos modes de lecture habituels, cela ne fonctionne pas », explique le maître-assistant. Alice Bottarelli, étudiante dont le travail consacré à Michaux a été publié dans la revue, confie avoir justement apprécié de devoir « manier de nouveaux outils linguistiques et les mettre à profit pour appréhender l'écriture d'un poète ».

Dans les écrits bruts, on s'intéresse moins à ce qui est dit qu'à la manière dont cela est dit. « Bien souvent, l'écriture se donne moins à lire qu'à voir ou à écouter », explique Vincent

Capt. Le vernissage du numéro d'*Archipel*, en décembre dernier, accueillait ainsi une performance du comédien John Dumani et proposait des projections d'écrits bruts.

À côté des travaux critiques d'étudiants et de chercheurs confirmés, tels que Jean-Michel Adam et Gérard Dessons, ce numéro d'*Archipel* a également ouvert ses pages à un écrivain audacieux et affolant, Andréas Becker. Une trentaine d'écrits bruts provenant des archives du musée lausannois sont reproduits dans le numéro et mettent en évidence l'intérêt visuel de ces œuvres. Des écrivains bruts... et quelques moins bruts aussi, mais pas moins prometteurs : comme à son habitude, la revue a également inclus les textes des trois lauréats du Prix de la Sorge.

La revue *Archipel* est disponible à la librairie Basta! ou peut être commandée sur le site [www.asso-unil.ch/archipel](http://www.asso-unil.ch/archipel).

Rencontre avec Fabien Ruf, chef du Service de la culture de la Ville de Lausanne depuis 2007 et ancien étudiant de l'UNIL.

# « Un métier riche émotionnellement »

Nadine Richon

Fabien Ruf reçoit ses invités entre les murs de son bureau abrité dans les hauteurs de l'Hôtel de Ville, loin de l'empressément urbain. Le monde ne lui fait pas peur, lui qui fréquente assidûment les salles de spectacle, les musées et les concerts. Normal, son travail consiste à suivre et à soutenir les artistes dans les domaines les plus divers. « Un métier dans un contexte émotionnel, au contact de personnalités sensibles et formidables », confie cet homme soucieux de ne pas privilégier une chapelle et de consacrer du temps à sa famille – il est père de deux garçons, l'un âgé de sept ans et l'autre de six mois. Il nous parle de la collaboration récemment instaurée entre le service qu'il dirige et la section d'histoire de l'art de l'Université.

**Quels sont les liens entre la culture lausannoise et l'UNIL ?**

**Fabien Ruf :** Il y a des liens dans le domaine de la bande dessinée, du livre, de la traduction littéraire, mais pour ce qui concerne mon service, la collaboration touche aux arts de la scène, avec la participation de la vice-rectrice Danielle Chaperon dans cette commission, où elle apporte son regard avisé sur le théâtre et la danse. A mon arrivée en 2007, il m'a semblé évident de tisser des liens entre la cité et l'Université. Par ailleurs j'ai été invité comme expert lors d'une évaluation du Service des affaires socio-culturelles de l'UNIL et du rôle du Théâtre La Grange de Dorigny. A l'automne passé, la Ville et l'Université ont signé une convention, qui a permis d'inscrire les collections du Fonds des arts plastiques (FAP) dans le programme d'enseignement en histoire de l'art donné par le professeur Philippe Kaenel. Ceci pour une période de trois ans.

**Qu'attendez-vous des étudiants en histoire de l'art ?**

Il s'agit d'étudier et de mettre en valeur ce patrimoine lausannois constitué à ce jour par 1700 œuvres dans le domaine de la peinture,

de la sculpture et des estampes majoritairement. J'étais présent lors de la première séance du séminaire du professeur Kaenel et j'ai pu constater l'intérêt des étudiants pour ce patrimoine trop méconnu. En quelques minutes, tous les séminaires ont trouvé preneur. Si je songe aux sculptures relativement massives que l'on trouve par exemple dans le parc Mon Repos, et qui reflètent le goût des années 1930 pour le monumental, ce n'était pas évident. Mais la curiosité des étudiants est bien là. C'est tout le sens de cette collaboration : pour faire revivre des œuvres moins connues aujourd'hui et valoriser des acquisitions très diverses, pour confronter les esthétiques, les courants, les artistes, il fallait s'adresser aux bonnes personnes. Avec Philippe Kaenel nous nous posions les mêmes questions : comment mettre en valeur ce patrimoine, le faire mieux connaître d'une nouvelle génération de chercheurs et d'historiens de l'art ? A terme, j'aimerais confier l'organisation d'expositions aux étudiants dans quelques lieux, dont l'un pourrait être l'UNIL. Pour commencer, nous avons prévu une publication dans le cadre de ce partenariat et peut-être une première exposition réalisée avec la section d'histoire de l'art.

**Quelle est votre vision pour les arts plastiques ?**

Le Fonds des arts plastiques existe depuis cinquante ans sous sa forme actuelle, mais sa création remonte à 1932, avec l'idée d'aider les artistes lausannois à poursuivre leur travail dans le contexte de la crise, en leur commandant des œuvres pour embellir la ville, ses parcs, ses bâtiments scolaires et administratifs. Aujourd'hui il faut dépasser cette notion d'embellissement et de décoration pour aller vers une vraie collection d'œuvres d'art. La valorisation du FAP s'inscrit dans nos objectifs pour les cinq prochaines années, tels que définis dans le nouveau préavis de politique culturelle. Une bonne partie de notre soutien va aux quatre grandes institutions que sont le Théâtre de Vidy, l'Orchestre de chambre, l'Opéra et le Béjart Ballet Lausanne. Notre mission porte essentielle-

Fabien Ruf a obtenu une licence à l'UNIL en 1998 au terme de ses études en histoire et en littératures anglaise et française à la Faculté des lettres.

F. Imhof © UNIL

ment sur les arts vivants, et nous souhaitons mettre davantage en lumière les arts plastiques et visuels. Nous voulons faire passer de 150'000 à 350'000 francs le budget du FAP dès 2017 afin de permettre l'acquisition de nouvelles œuvres et de mieux soutenir le travail des artistes. Il s'agit également d'ouvrir le fonds au design, dont nous mesurons l'importance avec les succès de l'ECAL et du Mudac, musée communal consacré au design et aux arts appliqués contemporains.

**Vous assurez ainsi le lien avec le projet cantonal de pôle muséal ?**

La Ville de Lausanne est l'un des acteurs de ce projet à travers le Mudac, qui rejoindra le Musée cantonal des beaux-arts et le Musée de l'Elysée dans le bâtiment prévu à la gare. Nous sommes également les pourvoyeurs du sol par le biais d'un échange avec les CFF, qui ont reçu un terrain du côté de Malley. Il ne



**Qu'en est-il du lien avec la Cinémathèque?**

La Cinémathèque est essentielle si nous voulons porter l'accent sur l'image : les arts plastiques, la photographie, la vidéo, le cinéma. La ville met à disposition les locaux à Montbenon, accorde sa subvention et porte le projet de rénovation du Capitole, une salle dont la gestion a été confiée à la Cinémathèque. Nous souhaitons en faire une maison du cinéma avec une galerie, une cafétéria, voire une seconde salle dans la fosse d'orchestre actuelle, pour accueillir par exemple des projections scolaires. Il s'agit d'un monument classé d'importance régionale et on ne peut quasiment rien toucher. Savez-vous que toute la lustrerie a été créée à Murano sur mesure? Au terme d'un travail de mise aux normes des installations techniques, dans un esprit et un décor qui doivent absolument être conservés, le Capitole deviendra un espace d'accueil qui sera la vitrine de la Cinémathèque.

**Vous avez aussi un projet en faveur des jeunes Lausannois et habitants de l'agglomération...**

Il s'agit d'offrir aux citoyens entre 18 et 25 ans un passeport culturel moyennant une inscription de 25 francs, qui leur garantira la gratuité dans les musées lausannois communaux. J'espère que la commune de Pully nous suivra sur la gratuité et acceptera de participer à ce projet qui inclut également le demi-tarif sur les spectacles proposés par les grandes institutions lausannoises dont nous avons parlé.

s'agit pas uniquement d'un pôle muséal mais de la transformation de tout un pan de la ville inaccessible aujourd'hui. Nous allons intégrer ce *no man's land* à la cité, permettre aux habitants et aux visiteurs de se l'approprier, concevoir des cheminements. Il s'agit d'un projet d'une envergure urbanistique, culturelle et artistique exceptionnelle, et le contexte politique est plutôt bon. Comme le dit Mathias Langhoff, ancien directeur du Théâtre de Vidy, Lausanne est une petite ville avec une mentalité de grande.

**«J'aimerais confier l'organisation d'expositions aux étudiants.»**

**Quel serait alors votre souci en lien avec la culture lausannoise?**

La Municipalité actuelle a imposé des règles plus strictes dans le domaine financier, que je ne conteste pas. Nous allons continuer à travailler dans un contexte moins facile. Je

ne m'inquiète pas pour les grandes institutions mais pour le renouvellement de la création. La Ville reste le premier interlocuteur des jeunes artistes; le Canton n'intervient pas dans les premières créations dans le domaine des arts vivants. La Loterie Romande joue un rôle important à cet égard mais les différents soutiens privés portent plus souvent sur les projets installés. Les premières créations sont plus difficiles à défendre si la Ville n'entre pas en matière. Ma préoccupation pour les prochaines années sera d'instaurer et de maintenir un équilibre dans le soutien à la création institutionnelle et émergente, sachant qu'un artiste s'inscrit dans la durée. Les premières œuvres ne sont pas toujours réussies ou abouties, et nous devons avoir cette flexibilité de soutenir de petits projets dans l'idée qu'ils s'enrichissent.

jeudi 5 février à 19h  
**FUNKY BOY ET FOURS  
ET/OU INÉDITS**

Lectures  
De et par Yves Tenret

du 26 février au 7 mars

**VERNISSAGE**

De Václav Havel  
Par la Compagnie Générale de Théâtre (CGT)  
Mise en scène Matthias Urban  
Les 28 février et 1<sup>er</sup> mars:  
Levers de rideau de Latifa Djerbi

du 13 au 15 mars

**LES CLOWNS**

Texte et mise en scène François Cervantes  
Par la Cie L'entreprise (Marseille)

du 27 janvier  
au 14 février

**EXPOSITION**

«24 Heures Kronos»  
Autour de la construction  
de la Tour Edipresse.  
En collaboration avec les Archives  
de la construction moderne  
EPFL - ENAC - IA

Accès 10 min. du centre-ville  
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place  
Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19h  
me-ve à 20h30 / di à 17h / lu relâche

Tarifs 20 CHF / réduit 15 CHF  
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»  
plein 80 CHF / réduit 60 CHF  
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

SAISON  
**14-15**

UNICOM | Image: jovanani.com

# La Grange

THÉÂTRE  
DE DORIGNY



LIBRAIRIES  
**BASTA !** CINÉMACITYCJUB



Partenaire presse  
**24heures**

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny

Le professeur Dominique Bourg coordonne le nouveau Master en fondements pratiques de la durabilité, qui sera présenté lors de la Journée des masters du 4 mars prochain.

## Exigeant et ambitieux

Francine Zambano

«**N**ous sommes obligés de comprendre les liens très complexes que la société entretient avec la biosphère qui la fait vivre. Avec le climat et la biodiversité notamment, la nature fait même un retour par effraction dans la maison sociale. Nous ne pouvons plus nous en tenir aux seuls déterminants sociaux pour comprendre l'évolution de nos sociétés, c'est ce qu'on appelle les humanités environnementales, explique Dominique Bourg. Ce nouvel éclairage intellectuel, c'est l'aspect inédit de ce master exigeant et ambitieux.»

Les enseignants en humanités environnementales, rattachés à l'IGD (Institut de géographie et durabilité), portent donc ce nouveau Master en fondements pratiques de la durabilité, proposé par la Faculté des géosciences et de l'environnement dès la rentrée 2015. Des professeurs en lettres, droit et sciences politiques participent également à cette formation qui se décline sous trois angles. Avec un premier bloc très réflexif et critique. « Nous sortons de la modernité, de cette séparation homme/nature », affirme Dominique Bourg, coordinateur du master.

Deuxième aspect de ce master: les étudiants vont apprendre à accéder à l'information fiable. « C'est une phase d'acculturation scientifique, explique Dominique Bourg. Nous allons donner aux étudiants une formation pour qu'ils sachent lire des articles de la littérature primaire. » Soit des articles scientifiques publiés dans des revues à comité de lecture, généralement en anglais, dans le domaine des changements climatiques, de la biodiversité et des géoressources. « Il faut que les étudiants sachent accéder à l'information solide, qu'ils ne se laissent pas leurrer par ce qu'ils peuvent lire dans la presse. »

### Place à la pratique

Troisième angle de ce nouveau master? Une série d'enseignements pratiques, de la gestion de projets au management alternatif. Lors d'un séminaire vont intervenir des acteurs de la vie civile aux profils divers, tels un

responsable de bureau d'étude ou d'une ferme éolienne, un représentant d'un collectif agricole, qui a lancé une affaire en termes d'économie coopérative, un délégué d'une ONG. « Notre idée? Que les étudiants soient prêts pour la vie active, qu'ils soient les vecteurs d'une société nouvelle. Ils pourront devenir journalistes, travailler dans un bureau d'étude, monter leur propre structure, rejoindre une entreprise, peu importe finalement. Nous espérons ensuite créer une association avec des anciens. »

Délai d'inscription: 30 avril

Dominique Bourg, coordinateur du nouveau Master en durabilité, une formation inédite.  
F. Imhof © UNIL



## JOURNÉE DES MASTERS 2015

Le but de la Journée des masters du 4 mars est d'informer les étudiants en bachelor de l'UNIL et d'autres universités sur les masters offerts à Dorigny. Des présentations donnent des infos détaillées sur les masters, alors que les stands permettent de poser des questions individuelles aux conseillers aux études et responsables de master ainsi qu'aux collaborateurs des services aux étudiants (par exemple sur les admissions, la mobilité, etc.). **Au Café Compétences, les étudiants peuvent rencontrer individuellement un conseiller pour faire relire un CV ou discuter des perspectives professionnelles après leurs études, car cet aspect est souvent déterminant dans le choix d'un master.** « Il y aura pour la première fois une présentation du master en psychologie, qui était jusqu'à maintenant montré dans un autre cadre, et du master en sciences des religions. Le nouveau master en durabilité sera aussi dévoilé en même temps que les autres masters de la FGSE », explique Magali Monnier, chargée d'information au SOC. « La Journée des masters? C'est le jour où toutes les personnes susceptibles de répondre aux questions des étudiants et de les aider dans le choix de leur master sont regroupées et à leur disposition, c'est donc une opportunité à ne pas manquer! » conclut Magali Monnier.



[www.unil.ch/choisirsetudes](http://www.unil.ch/choisirsetudes) > Choisir son master

## COUP DE COEUR



de Cynthia Khattar

### IL Y AURA DU SON!

A défaut d'avoir pu assister au concert de Radiohead dans la carrière de Saint-Triphon en 2012, voici une occasion de retrouver au moins le guitariste du groupe, en version chef d'orchestre. Fin février, Jonny Greenwood fera escale au Victoria Hall de Genève avec le London Contemporary Orchestra. Au programme : la sanglante bande originale du film de Paul Thomas Anderson *There will be Blood*. Mais aussi des pièces de Purcell, Messiaen et Edmund Finnis.



© Colin

Compositeur et musicien touche à tout, **Jonny Greenwood** n'en est pas à son coup d'essai en la matière puisqu'il avait déjà signé les bandes originales d'autres films d'Anderson pour lesquelles il a été plusieurs fois primé, mais aussi une somptueuse composition pour le film japonais *La Ballade de l'impossible* (adapté d'une nouvelle de Haruki Murakami) ou encore celle de *We need to talk about Kevin*.

Loin des effets ostentatoires qui occupent souvent trop d'espace sonore au cinéma, Greenwood sait instaurer des ambiances, parfois étranges, parfois inquiétantes, parfois simplement sublimes, qui parviennent à habiller les films pour les mettre en valeur sans s'imposer démesurément. Mais les compositions se laissent volontiers écouter pour elles-mêmes, en coupant l'image. Dans une salle de concert au silence religieux ? Pas sûr... Il paraîtrait en effet que pour prendre le contre-pied de la sobriété traditionnellement de rigueur dans les concerts classiques, Greenwood invite le public à se mouvoir et même à parler. A voir s'il en sera de même entre les murs du Victoria Hall et si, à la veille du carnaval qu'elle a toujours refusé de célébrer, la Cité de Calvin sera elle aussi prête à se déhancher sur de la musique classique dirigée par un rocker alternatif.

**Jonny Greenwood et le London Contemporary Orchestra**  
le 25 février à 20h30 au Victoria Hall, Genève dans le cadre du festival Antigél.

## Le tac au tac de Christophe Parmentier

Par Nadine Richon

### Si vous étiez un personnage dans une série?

Patrick Jane pour sa faculté à analyser les gens dans *The Mentalist*. Plutôt utile dans ma fonction! J'aime aussi son côté humain et torturé.

### Quel film vous a plu récemment?

*Le prénom*, qui montre avec beaucoup d'humour la tendance de chacun à rester parfois sur ses prérequis, et la difficulté de s'ouvrir à l'autre.

### Comment le dire en musique?

En mélangeant le jazz, le funk et le hip hop avec le groupe britannique The Brand New Heavies, de l'acid jazz.

### Côté lecture(s)?

*Une année particulière* de Nicolas Bedos, drôle, sulfureux, deuxième degré, et *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*, de Joël Dicker, une histoire triste avec un beau message d'amour et d'amitié en toile de fond.

### Quel don aimeriez-vous posséder?

Celui de rendre les gens moins égoïstes.

### La plus belle découverte de l'humanité?

Avec la possibilité de se réunir autour, le feu a représenté une réelle avancée pour l'humanité. Il appelle la notion de partage.

### La découverte scientifique que vous attendez?

Toutes les maladies sont tristes mais je pense aux découvertes pour soigner le cancer et les maladies orphelines.



Christophe Parmentier, directeur des ressources humaines. F. Ducrest © UNIL

### Ce que vous aimez le plus à l'UNIL?

La richesse culturelle, la diversité des rencontres, l'investissement des gens sur le campus et l'impression que tout est possible.

### Ce que vous aimez le moins?

Le fait de devoir recréer des liens avec les changements attendus dans les décanats et la Direction.

## Qui suis-je?

## concours



© DR

Isabelle Sutherland, Administration HEC, a reconnu **Loris Campanelli**, chef concierge à Unibat, et remporte donc le tirage au sort.

### Qui se cache derrière: SPEAKER – TEDx2015 – HEC?

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.)** + **Nadine Richon (N.R.)** + **Mélanie Affentranger (M.A.)** + **David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | Ont participé à ce numéro: **Patrice Fumasoli**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

